

Jeûne fédéral 14 : **Le cantique des créatures** (lectures : Psaume 104, 24 à 35 ; Matthieu 20, 20 à 34)

Septembre est dans nos Eglises **le temps de la Création...** une période bien choisie, tant la nature peut nous émerveiller dans ces jours d'arrière été où le soleil donne une belle lumière sur toute réalité et où les couleurs de l'automne commencent à chatoyer. Nos Eglises célèbrent de manière œcuménique la Création : les Eglises orthodoxes ont un dimanche de la Création au tout début septembre et les catholiques fêtent **François d'Assise**, ce grand chantré de la beauté de toute créature, au début octobre. C'est justement accompagnés et inspirés de François d'Assise, que nous voulons entrer dans ce thème ce matin.

Nous avons prié et chanté lors de notre culte **le « cantique des créatures »** composé par François à la fin de sa vie en 1225-26. On pourrait dire que ce poème, si simple et évident, est le sommet de sa vie et de sa spiritualité. François, ce jeune homme issu d'une famille de riche marchand a choisi jeune de suivre le chemin de **« Dame pauvreté »**, comme il le disait dans le langage des troubadours, un **chemin de détachement et de renoncement à la suite du Christ pour rejoindre les hommes et les femmes les plus méprisés de son temps**. C'est d'ailleurs à la suite d'une rencontre avec un lépreux qu'il entend l'appel radical du Christ et qu'il se convertit. Il va être suivi par des frères (et sœurs autour de Claire d'Assise) et fondera un ordre mendiant. Il va vite être déçu par les luttes de pouvoir à l'intérieur de l'Ordre naissant (mais cf. déjà dans l'évangile !), va démissionner de la présidence de l'ordre et se rendra en Orient, auprès du sultan, pour prêcher l'évangile... avec un rêve de martyr ! Le sultan sera impressionné par sa force spirituelle, mais ne se convertira pas, ni n'usera de violence, François revient en Italie, très malade, quasi aveugle, déçu aussi par son ordre qui se divise et se retire dans un ermitage... Et c'est là qu'il écrit ce fameux cantique.

Ce cantique est donc l'œuvre non d'un fringant jeune homme qui s'extasie devant la vitalité de la nature, mais **d'un homme en fin de vie, malade et aveugle**, qui, malgré tout, chante son immense admiration pour les œuvres de Dieu. On aurait tort de faire de ce poème un simple hymne bucolique, il y a beaucoup plus ! Il est vraiment **le résultat de toute une démarche spirituelle** et a une profondeur qui n'apparaît peut-être pas à la première lecture.

D'abord ce qui frappe, c'est **l'appellation « frère » et « sœur »** pour tous les éléments naturels. Ce n'est pas qu'un simple jeu de langage, mais **une manière d'habiter le monde** en percevant une intimité avec l'ensemble du cosmos. Et cela est terriblement d'actualité dans notre univers technique où la nature est considérée comme un vis-à-vis que l'homme doit dominer et posséder pour ses besoins. Nous n'avons plus le sentiment de faire partie du cosmos, d'appartenir à la nature, d'être en relation d'intimité et de solidarité avec les réalités non humaines. François quand il parle de frère soleil et vent ou de sœur eau et terre, se vit en communion fraternelle avec tous ces éléments naturels : **il ne domine pas d'en haut la nature, il fait partie du cosmos**.

C'est pour François **la conclusion de sa démarche ascétique** : L'ascèse, le détachement, le renoncement à ses richesses, la recherche de la pauvreté et de la simplicité, **ne débouchent pas sur une fuite du monde, un rejet de la création ou un mépris des créatures** (comme dans de nombreux mouvements spirituels de son temps, notamment le catharisme, qui opposaient de manière radicale l'esprit et la matière avec comme idéal le rejet de ce qui est matériel, charnel), au contraire ! **L'ascèse pour François est une démarche qui concerne l'être humain et qui a pour but de combattre la volonté de puissance, de domination sur autrui, mais aussi sur les animaux ou sur les éléments naturels**. Quand on renonce à s'appropriier les êtres et les choses, à s'agripper, à les utiliser pour ses besoins, alors peut naître une **relation de sympathie, d'harmonie, d'admiration véritable**. François n'a aucune peine de se considérer comme une créature parmi les créatures, délivré de tout

désir d'appropriation ou de tout ressentiment, et **il se sent lié aux plus humbles de ses créatures dans une fraternité cosmique**. Voilà sa manière d'habiter le monde, et voilà en quoi il est aussi profondément évangélique !

L'évangile que nous avons entendu nous propose en effet ce type de guérison : Nous avons entendu la démarche de mère des deux disciples qui recherchent pour eux des places d'honneur dans la hiérarchie du Royaume : c'est bien là la volonté de l'être humain de se comparer, de chercher des places supérieures, de dominer... Le modèle pour cela est « les chefs des nations » - le monde politique du temps de Jésus, comme du nôtre... **Jésus prêche un renversement de hiérarchie en mettant en avant le service d'autrui, à son exemple**. Et ensuite, il va guérir deux aveugles à Jéricho (intéressant 2 et non un comme chez Marc), comme si ces deux aveugles représentaient les deux fils de Zébédée que leur soif de pouvoir rend aveugles aux volontés de Dieu et à leurs frères et sœurs sur leur chemin. Les deux aveugles recouvrent la vue et suivent Jésus... Et Matthieu passe tout de suite au récit de la Passion : ils ont les yeux ouverts pour suivre Jésus sur son chemin de don de soi, de dépouillement, d'humilité... **Il y a là la démarche de François et ce lien profond chez lui entre le détachement et l'émerveillement : Celui qui renonce à toute volonté de puissance, de maîtrise peut être guéri de son aveuglement, suivre « nu le Christ nu » comme le dira François, et découvrir alors aussi, dans le même mouvement, la beauté gratuite de toute la Création et ainsi être en communion avec frère soleil, sœur lune, frère feu, etc...**

Pour François, cette communion profonde avec tous les éléments de la Création le conduit à la louange de Dieu, du très Haut, comme s'il fallait passer par l'en-bas pour faire l'expérience du Très Haut : **La première strophe se termine par l'impossibilité pour l'être humain de nommer le Très Haut, puis François se tourne vers les créatures**, comme chemin pour rejoindre le Dieu qu'on ne peut nommer, ces créatures qui sont comme **autant de miroirs de la bonté de Dieu** Cf. Thomas de Celano :

« En toute œuvre, il admirait l'Ouvrier; il référerait au Créateur les qualités qu'il découvrait à chaque créature. Il se réjouissait pour tous les ouvrages sortis de la main de Dieu et, de ce spectacle qui faisait sa joie, il remontait jusqu'à celui qui est la cause, le principe et la vie de l'univers. Il savait, dans une belle chose, contempler le Très Beau; tout ce qu'il rencontrait de bon lui chantait: "Celui qui m'a fait, celui-là est le Très Bon". Il poursuivait à la trace son Bien-Aimé en tout lieu de sa création, se servant de tout l'univers comme d'une échelle pour se hausser jusqu'au trône de Dieu. (...)

Mais qui pourra jamais épuiser ce sujet? Car la Bonté qui est à la source de toutes choses et qui sera un jour tout entière en toutes choses, dès cette vie déjà apparaissait aux yeux du saint, tout entière en toutes choses »

Se hausser jusqu'à Dieu par les yeux guéris qui peuvent contempler la création, voilà le chemin de François, un chemin qui débouche sur la solidarité et la paix humaines, complément indispensable pour ceux qui vivent en harmonie avec le cosmos : **l'harmonie naturelle se transforme en paix humaine, marquée par le pardon !**

Et enfin, juste avant de mourir, il ajoute la dernière strophe de son chant, la dernière strophe de sa vie: celui qui s'est détaché de manière radicale de tout, principalement de lui-même, celui qui a renoncé à se cramponner à la vie, peut alors, sans angoisse, « lâcher prise » pour entrer dans la mort. Il peut même louer Dieu pour «sœur la mort corporelle», qui permet de rompre le dernier fil d'attachement à ce monde terrestre, afin d'entrer dans la pleine communion avec le Père éternel.

Michel Cornuz

Et qui disait que ce poème était simplement bucolique ou un peu mièvre ? Il y a là un appel au détachement, à la simplicité d'existence, à notre appartenance solidaire au cosmos, pour accéder, par la traversée de l'en-bas, à travers nos humbles enracinements à la communion avec le Très Haut !